

Soutien scolaire CSQ

Un bon choix!

Luc Allaire

allaire.luc@csq.qc.net

« Une chose est sûre, on ne regrette pas d'avoir quitté la CSN pour s'affilier à la CSQ, lorsqu'il y a eu la fusion des commissions scolaires en 1998. On ne retournerait jamais en arrière. »

Le nouveau président du Syndicat des employés(es) manuels du soutien scolaire de Sherbrooke, André Rouleau, est très fier d'être membre de la Centrale des syndicats du Québec et il le dit haut et fort. « On ne retournerait jamais à la CSN, parce qu'on avait moins de marge de manœuvre, moins

d'autonomie et moins d'argent pour notre syndicat local. »

Lorsque André Rouleau commence à parler de la CSQ, il ne tarit pas d'éloges. « On a plus de soutien technique. Si j'appelle à la Fédération du personnel de soutien scolaire le matin, je suis sûr que je vais obtenir le service que je demande la journée même. »

« Quand on était à la CSN, poursuit-il, on avait l'impression que l'argent de nos cotisations s'en allait pour défendre les employés du secteur privé qui étaient en

grève. Alors qu'à la CSQ, une chose est sûre : notre argent reste dans le secteur public et ça paraît. Quand on a besoin d'aide pour un grief, on a de l'aide tout de suite. Quand on a un problème plus grave et qu'on doit faire une conférence de presse, l'attachée de presse de la Centrale nous aide et on sait qu'on peut compter sur le président de notre fédération, Bernard Couturier-Lévesque ».

Par exemple, le 11 juin dernier, son syndicat a fait une conférence de presse pour dénoncer l'intention de la commission scolaire de supprimer 5,8 postes d'employés manuels et de précariser certains autres postes, ce qui créait un climat d'insécurité. « Eh bien, j'étais accompagné non seulement de Bernard Couturier-Lévesque, mais aussi du secrétaire trésorier de la Centrale, Alain Pélissier », explique André Rouleau en affichant un large sourire.

André Rouleau apprécie aussi beaucoup le fait que le personnel de soutien soit de la même centrale que le personnel enseignant et le personnel professionnel. « Cette union nous donne plus de force lorsque nous rencontrons la commission scolaire. »

De la FPS à la FPSES

Lors du dernier Conseil fédéral de la FPS, les personnes déléguées ont adopté à l'unanimité le nouveau nom de la Fédération du personnel de soutien qui devient la Fédération du personnel de soutien de l'enseignement supérieur (FPSES-CSQ). Plusieurs raisons ont commandé ce changement : définir une meilleure identité, créer un lien d'appartenance pour les syndiqués et, par-dessus tout, le désir d'alimenter une plus grande complicité entre les secteurs représentés.



Normand Picard,
président de la nouvelle
Fédération du personnel
de soutien de l'ensei-
gnement supérieur.

Depuis trois ans, la Fédération a mis sur pied des lieux de solidarité entre les différents secteurs. Par exemple, au sein du comité de vie professionnelle de la Fédération, une affinité très importante entre les secteurs universitaire et collégial s'est développée. En effet, les problèmes que rencontre le personnel de soutien de l'enseignement supérieur se ressemblent, que ce soit en matière d'organisation du travail, d'équité salariale, de reconnaissance du travail ou de précarité.

Les autres groupes de la Fédération, ceux qui dispensent des services aux collèges et aux universités (cafétéria, service documentaire, CEMEQ, etc.), se retrouvent également mieux dans ce nouveau nom.

« Le nom d'une fédération est une identité commune qui permet de se retrouver. La richesse de notre Fédération réside dans sa diversité de lieux d'intervention et sa volonté d'alimenter la solidarité », affirme le président de la FPSES, Normand Picard.